

## LE WAMBELE-UFHB

**Minata KONE**

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
[koneminata1@yahoo.fr](mailto:koneminata1@yahoo.fr)

**Résumé :** Le « Wambèlè » est le symbole de l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan Côte d'Ivoire. Le « Wambèlè » est un masque Sénoufo du Nord de la Côte d'Ivoire. Il est accompagné d'un Assistant qui tient du feu lorsqu'il est dans la rue et le masque lui-même crache le feu pendant les cérémonies du Poro. Le feu, élément fondamental de la création, n'est donc pas la propriété d'une Église quelconque qui en fait usage avec les bougies. Le Poro est une école initiatique tandis que l'Université FHB est une institution du savoir. Tradition et modernité sont donc associées autour de ce masque paradoxalement redouté mais ouvert au public. Un discours sur le « Wambèlè » dans son ensemble ne relève pas du domaine du profane. Cependant, l'on peut épiloguer sur l'ambivalence du feu du « Wambèlè » en rapport avec le sens de ce symbole puissant et sa présence au sein d'une Université aussi illustre par le nom qu'elle porte : Félix Houphouët-Boigny (FHB), Premier Président de la Côte d'Ivoire. Cela reviendrait à reconnaître que le symbolisme du feu du « Wambèlè » revêt également un caractère à la fois exotérique et ésotérique.

**Mots-clefs :** masque, tradition, modernité, ésotérisme, exotérisme.

**Abstract:** The « Wambèlè » is the symbol of Félix Houphouët Boigny University Cocody-Abidjan in Côte d'Ivoire. The « Wambèlè » is a Sénoufo mask from the North of Côte d'Ivoire. He is accompanied by an Assistant who holds fire while in the street and the mask himself spits fire during the Poro ceremonies. Fire, a fundamental element of creation is therefore not the property of any Church which uses it with candles. The Poro is an initiatory school while the FHB University is an instructive institution. Tradition and modernity are therefore associated around this paradoxically dreaded mask but open to the public. A discourse on the « Wambèlè » as a whole does not fall within the domain of the profane. However, we can comment on the ambivalence of the « Wambèlè » fire in relation to the meaning of this powerful symbol and its presence within a University so illustrious by the name it bears : Félix Houphouët Boigny (FHB), First President of Côte d'Ivoire. This would amount to recognizing that the symbolism of the fire of the « Wambèlè » also has an exoteric and esoteric characteristics.

**Keywords:** mask, tradition, modernity, esotericism, exotericism.

## Introduction

Le Sénoufo Tyébara (Tera, 2002) dit plutôt « WAOU ». Dire « Wambèlè », c'est du Dioula. L'auteur de cet article ne croit pas que ses parents du Nord trouveraient d'inconvénients à ce qu'on demande officiellement une correction de l'appellation de ce masque du Poro, qui est une école initiatique du Nord de la Côte d'Ivoire. Pourquoi les institutions, les pays, les équipes en sport, pour ne citer que ces cas, choisissent un symbole qui les représentent ? N'est-ce pas là le signe d'un recours aux forces de la nature ? Pourquoi l'Université Félix Houphouët-Boigny a-t-elle choisi pour symbole le « Wambèlè » ? Professeur Spivak de Columbia University de New York utilise les termes allemands « *Vertreten* » dans le sens de « parler pour » comme en politique, substitution marquée, quelqu'un qui travaillerait dans l'intérêt d'un autre, et « *Darstellen* » ou re-présenter, comme en art ou en philosophie, une copie conforme, pour permettre au lecteur de se rendre compte que « représenter » n'est pas « re-présenter » même si elle démontre par ailleurs que ces deux significations de « représentation » sont parfois imbriquées l'une dans l'autre (Gayatri, 2009, pp. 23-27). Nous nous intéresserons au « Feu » du « Wambèlè » pour montrer la place qu'occupe la tradition et ses connaissances dans une institution moderne de savoirs. Le thème du « FEU » que nous cherchons à comprendre à partir du « Wambèlè » de l'Université FHB n'est pas seulement une invitation à un débat à caractère ésotérique et exotérique. Il est aussi une incitation à parler de la mission protectrice de la tradition et de la formation de la modernité. Le « Wambèlè » est sur tout<sup>1</sup> une danse à la fois sacrée et publique. Ce masque est sculpture et art exclusifs du patrimoine culturel ivoirien. Les théories spivakiennes ont un cadre méthodologique poststructuraliste qui pousse à l'objectif d'encourager l'exploitation des valeurs traditionnelles de l'Afrique par l'Afrique en priorité.

### 1. Exotérisme : le présent

La réflexion sur l'ésotérisme du « Wambèlè » portera sur celui qu'on peut qualifier d'Assistant du « Wambèlè. » Il observe le présent, il participe à la création du présent aux côtés du danseur du « Wambèlè. » Son exotérisme se manifeste par son contact avec le public.

#### 1.1 Le feu éclairateur de la lumière

Clairvoyance et connaissance rivalisent en amont et en aval chez le porteur du masque « Wambèlè ». L'Assistant du Wambèlè tient toujours un feu pour éclairer la voie au passage du masque et ce même feu le protège durant le temps de sa présence hors du bois sacré d'où il est sorti pour participer aux cérémonies qui le concernent. De nos jours, le feu peut être fait sans le bois. Le « Wambèlè » vient communiquer au monde extérieur les valeurs ésotériques de lumière et de protection de

---

<sup>1</sup> Sur Tout : au-dessus de tout

la vie du feu du bois. Ces deux éléments rappellent les théories créationnistes et évolutionnistes du monde en l'occurrence des livres saints dans le premier cas et le big-bang dans le second, développé sous plusieurs formes par les spiritualistes et théologiens, matérialistes et scientifiques. Donner la lumière aux hommes comme le fait le « Wambèlè » par sa présence à l'extérieur du bois sacré fait allusion à beaucoup de mythes et théories.

La théorie du big bang est un modèle cosmologique utilisé par les scientifiques pour décrire l'origine et l'évolution de l'univers depuis les premières périodes de son histoire. Les mesures modernes situent approximativement à environ 15 milliards d'années ce modèle qui explique le fait que l'univers s'étendit à partir d'une très forte densité et à une haute température, et offre une explication complète sur un large éventail de phénomènes observés. Il est dit qu'après cette expansion initiale, l'univers se refroidit suffisamment pour permettre la formation de particules subatomiques, suivies de simples atomes et les nuages géants de ces éléments primordiaux fusionnèrent plus tard par la gravitation pour former des étoiles et des galaxies. Connaissant ce modèle primordial cosmologique, l'on peut donc garder à l'esprit que la créature appartient au créateur, qu'il a architecturé sa créature et la création dans un ordre qui doit être respecté, qu'il y a un seuil à ne pas franchir dans l'inversion et la substitution de rôles ou dans la tentative de vol du rôle de créateur ou inventeur et la gestion de son œuvre. En omettant de le faire, il peut intervenir d'une manière ou d'une autre pour nous rappeler qu'il est le maître. Par exemple, la bataille de Stalingrad (du 17 Juillet 1942 au 2 Février 1943) est connue comme une bataille majeure de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) dans laquelle l'Allemagne et ses alliés, l'Italie et le Japon, ont combattu l'Union soviétique pour le contrôle de la ville de Stalingrad en Russie du Sud, sur la frontière orientale de l'Europe. Elle mit fin à la guerre. Au cours de cette bataille connue sous le nom de « Winter Storm » (Tempête Hivernale, la traduction est mienne), l'offensive allemande dans laquelle la 4e Armée blindée allemande a tenté en vain de briser l'encerclement soviétique de la 6e armée allemande montre que le temps, la météo, la pluie, la neige, le terrain étaient en action contre eux. Cette interposition naturelle est un discours divin de la manifestation ou l'expression des éléments primordiaux de la création. Lorsque le Wambèlè danse, il fait des démonstrations de création d'objets tels les œufs et le feu, deux symboles significatifs de la création. Le pouvoir créateur du « Wambèlè » est indéniable par ces faits. L'œuf symbolise son pouvoir créateur de la matière et le feu représente son pouvoir spirituel. Il est donc entre deux mondes dont il a les secrets pour éclairer l'un à partir de l'autre.

La tradition occidentale fait de prométhée le premier voleur de feu. L'un de nos mythes ivoiriens est assez éloquent sur la question du feu comme il est rapporté comme suit :

« le chien qui est allé à la recherche du feu chez les hommes, n'est pas revenu. Il a été séduit par la culture des hommes et est resté avec eux. Nos intellectuels qui

sont allés à la recherche du feu chez les Occidentaux sont-ils revenus ? Sont-ils revenus, comme Karamoko le fils de Samory dans *Les Sofas* de Zadi Bernard, pour démobiliser leurs peuples et les encourager à la soumission ? D'ailleurs, que signifient revenir ? Revenir avec la conscience des autres, c'est comme si on n'était revenu que physiquement, l'esprit ayant été retenu otage. C'est une figure de la mort. La seule manière de revenir sans devenir un revenant, c'est de capter l'esprit de l'autre afin de l'appliquer à son propre univers pour résoudre les problèmes de son environnement, (Séry 2013, p. 10) . »

Le constat est que l'auteur nous renvoie à l'idée de connaissance et surtout à l'espace de production de cette connaissance. Le « Wambèlè » crache le feu et son espace de recherche est le bois sacré où il retourne toujours. Il ne reste pas dans le monde profane où il va danser et faire la démonstration de ces connaissances. Il ne se laisse pas corrompre lorsqu'il est parmi les hommes. Il y a un feu dans nos bois sacrés. Autant le chien nous a laissés sur notre faim dans ce mythe, autant nous avons le devoir parfois de recourir à des espaces de recherche plus proches, facilement accessibles et moins coûteux. Cela corrobore l'idée selon laquelle si le chien a déçu, pourquoi ne pas envoyer un autre animal pour la mission ? Le « Wambèlè » n'est pas uniquement dans une fonction d'éclaireur. Il a une mission de protecteur.

### 1.2 Le feu protecteur de la vie

La mission protectrice de la vie du feu nous emmène à relever son caractère ambivalent. Grâce au feu, l'homme peut cuire les aliments qu'il mange pour maintenir et entretenir sa vie. On pourrait donner ici mille et un exemple pour montrer l'utilité du feu dans la vie de l'homme. Le feu peut aussi brûler lorsqu'on s'y approche. Ce paradoxe se retrouve chez le « Wambèlè » qui est un masque redouté et ouvert au public. Le danseur de ce masque se tient toujours à une distance respectable du public. C'est un masque ouvert aux publics mais pas un masque du public. Il est avec le public dans certaines circonstances mais celui-ci n'est pas autorisé à être trop proche du masque, à le toucher encore moins à lui parler. Il est interdit de le photographier. Toutes les activités du Poro sont strictement d'ordre oral et ne font aucunement l'objet de photos cérémoniales. Il y a toujours un seuil à ne pas franchir lorsqu'on le regarde. Le public n'a pas peur de lui mais il le craint. Tout comme dans nos sociétés des clôtures sont construites pour protéger les lieux d'habitation, le masque du « Wambèlè » suit un itinéraire bien précis qui laisse croire qu'il met en place une forteresse de feu dans le but d'empêcher l'intrusion de forces maléfiques au cours de la cérémonie et au-delà. C'est une forme d'interposition à valeur protectrice. Le « Wambèlè » vient protéger les vivants mais il protège aussi les morts car il n'apparaît que lors des funérailles d'un initié du « Poro ». Il protège donc physiquement et spirituellement.

La protection spirituelle concerne la connaissance qu'il détient, symbolisé par le feu qu'il tient. Détenir et tenir sont des signes de protection. Dans le premier cas, l'on possède une chose invisible qui concourt à rendre inébranlable. Dans le second,

L'on a une chose visible faisant office de pilier. Il est concevable de dire que la connaissance est synonyme de feu et vice-versa. Le « Wambèlè » devient la somme de forces à la fois visible et invisible qu'il met au service de sa société chaque fois que le besoin se fait sentir. Le « Wambèlè » est également protecteur de la nature. Son espace de vie est le bois sacré constitué par des murs de forêt. De loin, l'on peut apercevoir de grands arbres formant un cercle ou non, qui circonscrivent son domaine d'activité ainsi que celui des autres masques appartenant au « Poro ». On peut aller jusqu'à dire que sans forêt, il n'y a pas de bois sacré. Le « sacré » est souvent affecté aux livres saints qui sont faits de papiers dont la matière première est le bois. Les livres saints n'existeraient pas également dans leurs formes physiques sans le bois. La digitalisation moderne de ses livres saints est généralement la copie de leurs supports physiques. Cette forme de conservation digitalisée de documents écrits signale le retour à la forme orale d'écriture manuscrite, une sorte de sculpture munis d'outils informatiques et d'encre. Même avec le vent de la modernité, un bois sacré clôturé avec du béton, conservera toujours un premier mur de forêt à l'intérieur. Son attachement à la forêt qu'il protège est lié aux qualités de régénération, de renaissance, de révélation, de communion avec les ancêtres qui y résident dans la mémoire des initiés. Cela débouche sur la question de la transmission du savoir dans une société d'enseignement oral. Le « Wambèlè » ne montrera pas au premier venu comment cracher du feu, des œufs. Il est difficile de déterminer ses critères de sélection. Cependant, l'école à laquelle il appartient fait de la soumission le socle de sa formation. L'Étudiant du « Poro » apprend à se soumettre dès les premières heures de ses études. Ce terme de soumission équivaut à la notion de discipline dans un enseignement moderne.

## 2. Esotérisme: le Janus ivoirien

Nous analyserons la question de l'esotérisme du « Wambèlè » du point de vue des deux regards du porteur du masque lui-même. Il est dans la fonction d'un *deux ex machina* qui voit le passé et l'avenir, un statut qui lui permet d'exprimer la qualité divine de l'amour. « Dieu est Amour » dit-on dans tous les milieux. C'est le lieu de dire au lecteur en passant que l'Ouest de la Côte d'Ivoire est riche dans le domaine des masques. Zonzahon Gnonsoa Angèle a été plusieurs fois leur porte-parole. Ses traces de cette science apparaissent dans ses articles de 1989, 1998, 2007. L'esotérisme du masque du « Wambèlè » réside dans la capacité du porteur à représenter à la fois le passé ancestral et l'avenir. Le profane l'appellerait le masque à deux têtes comme dans la mythologie romaine, le Janus, célébré le 1er Janvier, Dieu des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes.

### 2.1 Le feu du regard arrière : le passé

Le regard arrière est la preuve que l'oubli n'est pas du monde du « Wambèlè ». Sa mémoire ne peut être fugace car son orientation est symboliquement un procédé mnémotechnique qui l'aide à voir le passé, à communier avec ce passé, à le

conserver et en faire bon usage pour un commencement. Ce regard est le symbole de l'imaginaire.

« Le terme est d'inscription récente dans la langue française et semble ignoré dans bien de langues (il n'y a pas d'équivalent en anglais) ... le succès croissant du mot au XXe siècle peut être attribué à la désaffection à l'égard du terme d'imagination, entendu comme faculté psychologique... Avec le déclin d'une certaine psychologie philosophique... et sous la pression des sciences humaines l'étude des productions imaginées, de leurs propriétés et de leurs effets, à savoir l'imaginaire, a progressivement supplanté la question classique de l'imagination. Autrement dit, le monde des images a pris le dessus sur leur formation psychologique (Wunenburger 2003, p.5). »

L'imaginaire lié au passé n'est pas imagination qui se rapporte au présent. Le regard imaginaire du « Wambèlè » est son lieu de consultation ou divination portant sur le passé qui est son puits d'information sur la vie des hommes et leur environnement depuis le début de la création. C'est l'une des faces de sa médaille omnisciente et de son pouvoir de divination. La divination est un art Africain. On distingue trois catégories dans les savoirs endogènes : la divination par kolas, la divination par cauris et la divination par chapelet. (Hountondji, 1994, pp.141-149). Ce regard imaginaire fait du « Wambèlè » le maître de la justice et du social : Il peut récompenser, donner, partager la connaissance qu'il possède avec qui de droit et à bon escient comme le dit Aristote :

It is always hard work to find the mean in anything, for example, it is not everybody, but only a person of science, who can find the mean or center of a circle. So too anybody can get angry that is an easy matter and anybody can give or spend money, but to give it to the right persons, to give the right amount of it and to give it at the right time and for the right cause and in the right way, this is not what anybody can do, nor is it easy."

Ethics, (2.9)

C'est toujours un travail difficile de trouver la moyenne en quoi que ce soit, par exemple, ce n'est pas tout le monde, mais seulement une personne de science, qui peut trouver la moyenne ou le centre d'un cercle. De même, tout le monde peut se fâcher, c'est une question facile et tout le monde peut donner ou dépenser de l'argent, mais le donner à la personne qu'il faut, en donner la quantité qu'il faut et le donner au moment où il faut et pour la cause qu'il faut et de la manière dont il faut le faire, c'est ce que tout le monde ne peut faire, ce n'est pas non plus facile de le faire. » (Aristote, *Ethique*, 2.9, la traduction est mienne). Le « Wambèlè » rassure que l'imaginaire auquel il a accès est éclairé par son feu arrière et montre qu'il est digne de confiance. L'observateur du « Wambèlè » peut lire ce fait dans sa démarche, ses gestes et ses pas. Tous ses mouvements semblent respecter ou sont conformes à une certaine mesure dont il a seul le secret. Il peut s'arrêter brusquement, reprendre la marche lentement ou vite selon l'endroit où il se trouve, selon le public. Le feu qui



lui éclaire le passage ne s'éteint jamais comme un imaginaire inépuisable qui régit son libre arbitre pour faire des choix, pour réduire les excès, pour distinguer le mal du bien, l'ordre du désordre, le vrai de l'ivraie, le faux du juste puisqu'obscurité et lumière ne cohabitent jamais. La présence de l'un signifie l'absence de l'autre.

## 2.2 *Le feu du regard avant : l'avenir*

Le feu du regard avant du « Wambèlè » représente la deuxième face de sa médaille omnisciente qui l'autorise à prophétiser. L'idée de consultation ou divination dans cet optique porte sur le futur. L'avenir qu'il est capable de voir fait de lui un vaillant bâtisseur de la société sur des fondations solides. Outre le regard arrière de l'imaginaire qu'il possède, il a la capacité de se projeter et tracer un passage pour un avenir meilleur pour la société. D'où l'importance de l'itinéraire mentionné plus haut qu'il parcourt en signe de délimitation de territoire en construction par la purification avec le feu qui le précède et celui qu'il produit lui-même. On peut donc le comparer à un arbre dont les racines sont enfoncées dans le sol et les feuilles tournées vers le ciel. Terre et ciel sont des espaces de production de chaleur symbole de la présence du feu. De la construction pourra naître le progrès. Nous avons évoqué les théoriciens matérialistes dans les lignes précédentes plus précisément dans la section : « Esotérisme: le présent ». La notion de progrès fait l'objet de beaucoup d'attention chez les marxistes, une philosophie matérialiste qui voit le progrès comme le résultat de la lutte entre différentes classes sociales qui briguent le pouvoir. Le but du marxisme est de mettre sur pied une société égalitaire, fondée sur la collectivité de production, de distribution et d'échange. Voir le « Wambèlè » parcourir la ville avec un feu avec le risque qu'un vent pourrait l'éteindre, est le symbole de sa lutte pour faire triompher la lumière des ténèbres. Jamais, l'histoire du « Wambèlè » n'a enregistré un cas d'extinction de sa lumière en pleine cérémonie. Il retourne toujours au bois sacré avec le sentiment de satisfaction d'avoir pu le garder pur, vif aussi longtemps que possible et de l'avoir ramené au lieu où on le lui a confié. Le « Wambèlè » appartenant à une institution d'enseignement oral, n'ignore pas certainement toutes ces théories formulées par écrit en Occident.

Loin de nous l'ambition de faire du « Wambèlè » un marxiste, ou le « Poro » une école qui incarne et véhicule une telle pensée. Nous voulons plutôt consigner plusieurs idées. Le feu du regard futuriste du « Wambèlè » lui donne un caractère visionnaire d'où il construit spirituellement parlant une société conforme aux exigences qui transcendent ce monde matériel. Sa lutte progressiste contre les forces du mal, du faux, de l'ivraie est au-delà du monde que nous reconnaissons avec nos cinq sens. Le « Wambèlè » voit l'avenir par la lumière du feu. Le « Wambèlè » est constructeur de société par l'éclairage du feu. Le « Wambèlè » participe au progrès de sa société et partant de là à l'avancement du monde entier, l'œuvre que toutes les institutions modernes poursuivent.

### 3. Institution universitaire et connaissance

Le professeur SERY Bailly ouvre le livre « Porteurs d'Espoir » : Itinéraire d'Intellectuels » par une page intitulé « Chant du Feu ». La lettre majuscule dans le mot 'Bois' en fait un nom personnel. La dernière phrase que Séry (2013, p.7) tient de W.E.B Du Bois indique ceci : « The Negro Race, like all races, is going to be saved by its exceptional men. » « La Race noire, comme toutes les races, sera sauvée par ses hommes exceptionnels (traduction de l'auteur) ». Un homme peut devenir exceptionnel par l'institution qui le forme, par les connaissances qu'il reçoit et leurs usages.

#### 3.1 Tradition et modernité

Par le symbole du « Wambèlè », l'Université Félix Houphouët-Boigny, associe tradition et modernité. Qu'est-ce que la modernité du professeur Walter Moser ? « La modernité qu'il définit en Allemand serait « Die Zeit des Weltbildes » (L'époque des conceptions du monde) selon Heidegger (1950), qui la fait remonter historiquement jusqu'au déclin du monde antique des Grecs. Pour Moser, en termes de périodisation historique, cette version de la modernité pose le problème de la traduction du terme allemand *Neuzeit* par lequel Heidegger la désigne : époque postclassique, temps modernes ou encore modernité ? Toujours est-il que, au cœur de cette modernité, on trouve une relation particulière entre le sujet humain et le monde environnant, en raccourci entre l'Homme et la Nature...l'Homme s'érigeait en sujet (souverain)...ferait de la Nature son objet. (Moser 2009, p. 3). »

Il paraît utile d'approfondir la compréhension du terme « Nature » en tenant compte de ce « *happy match between the mind of man and the nature of things* (heureux match entre l'esprit de l'homme et la nature des choses (la traduction est mienne) » dont parlent Horkheimer et Adornor (2007) :

Bacon cites printing, artillery, and the compass had been arrived at more by chance than by systematic enquiry into nature, [...] we govern nature in opinions, but we are thrall unto her in necessity: but if we would be led by her in invention, we should command her by action [...] What human beings seek to learn from nature is how to use it to dominate wholly both it and human beings.

Horkheimer et Adornor (2007, pp. 1-2)

Bacon cite l'imprimerie, l'artillerie et la boussole arrivées plus par hasard que par une enquête systématique sur la nature [...] nous gouvernons la nature dans les opinions, mais nous en sommes esclaves par nécessité : mais si nous voulions être conduits par elle dans l'invention, nous devons la commander par l'action (p.1) Ce que les êtres humains cherchent à apprendre de la nature, c'est comment l'utiliser pour à la fois la dominer entièrement et les êtres humains (p. 2). La nature serait profitable aux hommes par action naturelle que par invention technologique. Le « Wambèlè » profite de la nature par action vestimentaire. Nous ne ferons pas de discours sur l'excentrisme de l'homme par opposition par exemple à l'animal vis-à-vis de l'ordre naturel des choses de la forêt particulièrement. En revanche, si nous essayons de



faire un portrait du « Wambèlè », force sera de constater que le monde environnant dont parle Moser est présent depuis le règne minéral et végétal jusqu'au règne humain en passant par le règne animal en observant méticuleusement son accoutrement : pierres, fer, feuilles de plantes et d'arbres, bois, signes d'animaux dans la présentation physique du porteur du masque qui incarne le règne humain, le feu. Ces différents règnes correspondent respectivement à la terre, l'eau, l'air et le feu, origine de la même source ou quintessence. La tradition n'a donc rien de philistinique. Elle est connaissance. Ce masque illustre bien l'idée que l'homme est la synthèse des règnes qui le précèdent, un résumé de la création. Lire un tel portrait, équivaldrait à lire un texte écrit de la propre main de Dieu, un livre sculpté de la nature. Aussi, la spirale primordiale de la nature est-elle observable dans de nombreux minéraux, végétaux, animaux et créatures humaines. La force de ces composants est divine puisqu'ils incarnent encore le pouvoir originel de Dieu qui peut être trouvée dans des endroits comme le territoire africain scellé de Dieu de Soyinka :

The African continent appears to possess one distinction that is largely unremarked. Unlike the Americas or Australasia, for instance, no one actually claims to have "discovered" Africa. Neither the continent as an entity nor indeed any of her later offspring -the modern states- celebrates the equivalent of America's Columbus Day. This gives it a self-constitutive identity, an unstated autochthony that is denied other continents and subcontinents. The narrative history of encounters with Africa does not dispute with others or revise itself over the "discovery" of Africa. Even her name is not attached to any enterprising nation, power, or individual adventurer. Africa appears to have been "known about", speculated over, explored both in actuality and fantasy, even mapped - Greeks, Jews, Arabs, Phoenicians, etc., took their turns - but no narrative has come down to us that actually lays personal or racial claim to the discovery of the continent. Ancient ruins, the source of a river, mountain peaks, exotic kingdoms, and sunken pyramids, yes, but not the continent itself- as in the case of the Americas. Hundreds have ventured into, explored, and extensively theorized over the continent, but no one has actually claimed to have discovered her... One could claim that it lends her an aura of the primordial, a suggestive buttressing of those claims that the beginning of humanity is located within her landmass, almost beyond dispute. A sense of mystery has always surrounded the land, and it brought numerous adventurers across her borders -and perhaps even a larger number transported thither only through imagination.

Soyinka (2012, pp. 27-28)

Le continent africain semble posséder une distinction qui est en grande partie inaperçue. Contrairement aux Amériques ou à l'Australasie, par exemple, personne ne prétend avoir « découvert » l'Afrique. Ni le continent en tant qu'entité, ni même aucun de ses descendants ultérieurs - les États modernes - ne célèbrent l'équivalent de la Journée de Christophe Colomb de l'Amérique. Cela lui donne une identité auto-constitutive, une autochtonie implicite qui est déniée aux autres continents et sous-continentes. Le récit historique de rencontres avec l'Afrique ne conteste pas

d'autres ou ne se révisé pas sur la « découverte » de l'Afrique. Même son nom n'est attaché à aucune nation entreprenante, à aucun pouvoir ou individu aventurier. L'Afrique semble avoir été "connu" (« known about »), fait l'objet de spéculation, exploré à la fois dans la réalité et dans l'imagination, même sous forme de cartes (les Grecques, les Juifs, les Arabes, les Phéniciens, etc., y sont passés les uns après les autres) mais aucun récit présentant réellement une revendication personnelle ou raciale sur la découverte du continent ne nous ait parvenu. Découvertes d'anciennes ruines, de source d'un fleuve, de sommets de montagnes, de royaumes exotiques, et de pyramides enfoncées, oui, mais pas le continent lui-même comme dans le cas de l'Amérique. Des centaines de personnes s'y sont aventurées, l'ont explorée, et ont largement théorisé sur le continent, mais personne n'a réellement prétendu l'avoir découvert [...] On pourrait prétendre que cela lui donne une aura de primordial, une thèse évoquant les revendications selon lesquelles le début de l'humanité se situe au sein de sa masse continentale (landmass), presque incontestablement. Un sentiment de mystère a toujours entouré sa terre. De nombreux aventuriers ont été attiré par cela et ont traversé ses frontières, et peut-être même un plus grand nombre y ont été transporté seulement par imagination. (Soyinka 2012, pp. 27-28, la traduction est mienne)

Le « Wambèlè » est du Nord de la Côte d'Ivoire, pays situé dans la corne ouest de l'Afrique. Le « Wambèlè » incarnant les éléments de la spirale primordiale n'est donc pas un choix fortuit pour re-présenter l'Univers de la cité de feu le président Félix Houphouët Boigny, premier président de la Côte d'Ivoire. En effet, le terme « Université » est composé des mots « Univers » et « Cité ». En utilisant le « Wambèlè » symbolisant un texte divin sculpté, l'UFHB, re-présente l'Univers de sa Cité par un livre divin, un livre de la nature, la connaissance universelle de Dieu lui-même. Ailleurs, on trouve sur un symbole d'une Université un livre ouvert entre les mains de la statue ou statuette qui la re-présente. Cela est une forme moderne d'écriture non digitale.

En choisissant le « Wambèlè », l'UFHB utilise la forme traditionnelle d'écriture orale sculptée pour définir la connaissance qu'elle détient, qu'elle protège, qu'elle conserve, qu'elle préserve et qu'elle transmet à qui de droit. Cela est une manière de célébrer toutes les écoles de l'oralité en association avec une école de toutes les formes d'écriture à travers le « Wambèlè » de l'Université Félix Houphouët Boigny. Le « Poro » est une Ecole. Le « Poro » est une Université d'enseignement oral qui n'a rien à voir avec le 'bouche à oreille'. N'étant pas un initié du « Poro », il m'est impossible de parler de ses niveaux de formations. En revanche, j'ai été inscrite au département d'Anglais de l'UFHB après le Baccalauréat Série Philosophie - Lettres (Option A2), avant d'y « revenir (pour) devenir, (Séry, (2013, p. 10) » fonctionnaire, enseignant chercheur. Je peux tenter dans les lignes qui vont suivre de présenter ses systèmes d'enseignement, de ses spécialités et de recherches.

### 3.2 UFHB : Les niveaux de formations

Depuis la création de l'UFHB le jeudi 09 janvier 1964 jusqu'à 1990, le système traditionnel d'examen de fin d'année se faisait en deux sessions. À partir de 1991, l'Université a changé le mode d'évaluation en système d'Unités de Valeurs. En 2012, cette Université a commencé l'expérience du système Licence-Master-Doctorat (LMD). Nous allons succinctement parcourir les différents niveaux de formations de cette nouvelle architecture selon les informations disponibles dans le guide<sup>2</sup> de l'étudiant confectionné au cours de l'année académique 2013-2014 par le département d'Anglais de l'Unité de Formation et de Recherche des Langues, Littératures et Civilisations (UFR LLC).

- La Licence : La licence à vocation générale et professionnelle pour une formation qui dure six (6) semestres pour accéder au grade de master. Le semestre correspond à un volume horaire établi et mesuré en crédits.
- Le Master : Le master a deux voies de formations de quatre (4) semestres : Une à finalité de recherche et l'autre à finalité professionnelle. Comme en licence, chaque semestre compte pour 30 crédits en master. Le Crédit est une Unité déterminant la valeur d'une Unité d'Enseignement (UE) et la charge de travail totale requise pour atteindre les objectifs de l'UE.
- Le Doctorat : La formation doctorale se fait en six (6) semestres au département d'Anglais. Un titulaire d'un master professionnel s'inscrit en thèse sous réserve de l'accord de l'Ecole Doctorale. Au-delà du master de recherche, il faut 180 crédits.
- Les parcours : Un parcours est une spécialité. Le département d'Anglais compte cinq parcours : Linguistique Anglaise (LA), Linguistique Anglaise Appliquée (LAA), Littératures et Civilisations Américaines (LCA), Littératures et Civilisations Britanniques (LCB), et Littératures et Civilisations Anglophones des Pays Africains (LCAPA).
- Les groupes de recherches sous tutelles privées : Ils participent à la formation des étudiants chercheurs en émergence et constituent des cadres de renforcement de leurs connaissances autour de thème d'études et de colloques organisés en collaborations avec les enseignants qui adhèrent à ces groupes par le paiement de cotisations annuelles. Chaque groupe est régit par des statuts et règlements intérieurs. Le thème du « FEU » qui a fait l'objet de ce présent article a été proposé par le Groupe de l'Equipe de Recherches en Littératures et Civilisations (ERELCI) présidé par le Professeur SERY Bailly en 2017. L'Unité de Formation et de Recherche des Langues, Littératures et Civilisations (UFR/LLC) s'organise désormais à limiter les groupes de recherches et à les mettre sous tutelle décanale.

### Conclusion

Nous avons fait du feu du « Wambèlè », symbole de l'Université Félix Houphouët-Boigny, l'objet de notre analyse. Nos réflexions ont porté fondamentalement sur deux paradigmes complémentaires : Esotérisme et Exotérisme d'un côté, Tradition et Modernité de l'autre. L'esotérisme a été conjugué au présent tandis que l'exotérisme a été mis au passé et

---

<sup>2</sup> Guide de l'Etudiant 2013-2014, Département d'Anglais, UFR/LLC, UFHB. Conception et mise en page du guide : Dr. KONE Klohlinwélé et Dr. SILUE Djibril.

au future. L'analyse a montré que lors des cérémonies, le présent concerne l'Assistant du « Wambèlè ». Le passé et l'avenir deviennent une affaire propre du porteur du masque lui-même. Le présent est doté d'un feu qui éclaire et qui protège la vie et la nature. En comparant le « Wambèlè » au Janus romain, nous avons abordé l'idée de l'exotérisme sous deux angles : Le regard arrière lié au passé et le regard avant se rapportant à l'avenir. Il ressort que par ces deux regards, il a deux pouvoirs de divination : l'un pour consulter et l'autre pour prophétiser. Par le feu, le « Wambèlè » a accès à un imaginaire qu'il fouille pour distinguer le faux du vrai et par lequel il communique avec le passé. Par le feu, il a la capacité de se projeter dans l'avenir pour bâtir une société conforme à des critères qui transcendent celui du commun des mortels. Il ressort que le « Wambèlè » est visionnaire, ouvrier-constructeur et mène une lutte progressiste. Nous avons terminé ce travail par des recherches sur l'institution universitaire qu'il re-présente : L'Université Félix Houphouët Boigny. Le premier constat est que cette université semble célébrer les écoles de l'oralité. Tradition et modernité possédant des voies de connaissances similaires dans le fond, l'UFHB les a associées par le choix du symbole du « Wambèlè. »

Le second a montré que le système Licence-Master-Doctorat a été adopté en 2012. Nous avons pu parcourir les niveaux de formations de cette nouvelle architecture grâce au guide de l'étudiant du département d'Anglais de l'UFR/LLC. Les chercheurs en émergence sont encouragés par les groupes de recherches comme ERELCI celui qui nous donne le privilège et la loyauté de parler de « Feu », son thème fédérateur de recherche de l'année 2017. Les groupes de recherches participent donc de la formation des étudiants et renforcent la capacité d'analyse du personnel enseignant autour de sujet qui ne sont pas forcément liés à leurs parcours. Un parcours est une spécialité. Et le département d'anglais en possède cinq à ce jour.

### Références bibliographiques

- Dube, R. & al. (2009). *Modernité en Transit/Modernity in Transit*. Presses de l'Université d'Ottawa, Canada.
- Gayatri, C. S. (2009). *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Editions Amsterdam.
- Horkheimer, M. & ADORNO, T. W. (2007). *Dialectic of Enlightenment, Philosophical Fragments*. Stanford University Press, Stanford, California.
- Hountondji, P. (1994). *Les savoirs endogènes, piste pour une recherche*, CODESRIA, Dakar, Sénégal.
- Sery Bailly. (2013). *Porteurs d'Espoir : Itinéraires d'Intellectuels*. l'Harmattan, Côte d'Ivoire.
- Soyinka, W. (2012). *Of Africa*, Yale University Press.
- Tera, K. (2002). *Sénoufo-Sénanri*. EDILIS (Les livres du Sud), Côte d'Ivoire.
- Wunenburger, J. J. (2003). *L'imaginaire*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Zonzahon, G. A. (1989). *Le masque, source de l'histoire du pays Wè dans Sources Orales de l'histoire de l'Afrique*. CNRS, France.
- Zonzahon, G. A. (1998). *Le gouvernement dans une société de masques, l'exemple des Wè. Etat et Société civile en Afrique /State and civil society in Africa* » Eelde.
- Zonzahon, G. A. (2007). *Le masque au cœur de la société Wè. Fraternité Matin*, Côte d'Ivoire.